

**BEAUF D'OR***«L'art contemporain, l'art comptant pour rien,
c'est du gros pognon qui fait du gros pognon.»*

Daniel Mermet, sur France Inter dans son émission consacrée à la Fiac



Vue de l'«Theynspacewhatereven» Guggenheim Museum, New York, 2008 © Kristopher McKay

PHILIPPE PARRENO

Palais de Tokyo ★★★★★

Espace 315 Depuis son excellente expo au MAMVP en 2003, Philippe Parreno a eu beau tapisser l'Espace 315 de Pompidou de moquette ou présenter deux films dans les conditions parfaites de la Fondation Beyeler de Bâle, il n'a rien signé de très convaincant. On l'attendait donc de pied ferme à tous les étages du Palais de Tokyo. Résultat ? Mitigé. Malgré un parcours grisant dont le cerveau – un concert pour piano et sans pianiste du «Petrouchka» de Stravinsky – rythme l'ensemble, malgré des incarnations vivantes d'Ann Lee conçues par Tino Sehgal et un univers où réalité et fiction empruntent des routes dignes d'un très bon roman de SF, les moments de grâce sont trop vite éclipsés, malgré les 3,7 M€ de budget de prod'.

Pourtant, le Français travaille méticuleusement le vide et les passages d'un espace à l'autre. Mais le hic avec le Parreno de cette dernière décennie, c'est lorsqu'il bascule dans un usage de la technologie réduit au simple effet de style un peu frime – son monumental mur d'écran à LED qui ouvre l'expo. Son portrait robotique de Marilyn Monroe, ses portes automatiques qui s'ouvrent pour faire entrer les sons extérieurs, cette scène circulaire d'où surgissent les fantômes des danseurs de Merce Cunningham ne vont en réalité pas beaucoup plus loin que la simple citation. Quant à son portrait de «Zidane» désynchronisé sous toutes les coutures grâce à une vingtaine d'écrans, il est tout aussi spectaculaire qu'un peu trop évident. Il y a pourtant une vraie perle dans cette rétrospective: quinze marquises, celles qui marquent les entrées des théâtres et cinémas de Broadway, orchestrées par les mêmes mouvements de Stravinsky. On est toutfois peiné d'admettre que, pour l'instant, le meilleur de Parreno est derrière lui. A commencer par son fabuleux «Snow Dancing», présenté au Consortium de Dijon en... 1995.

→ Jusqu'au 12 janvier. 13 avenue du Président-Wilson,
75116 Paris.

Charles Barachon

HAMISH FULTON

CRAC ★★★★★

La marche Depuis quarante ans, le «walking artist» anglais Hamish Fulton fait de sa vie une œuvre d'art dont la forme en évolution permanente correspond aux multiples empreintes spirituelles que ses fameuses marches ont imprimé dans son âme.

«L'œuvre, c'est la marche. Les dessins muraux ou les photos que je montre, c'est une trace, un souvenir de ces marches. Je les réalise non pas pour créer quelque chose mais pour préserver et partager mes expériences de manière à ce qu'elles survivent à ma présence et puissent éventuellement montrer à d'autres que moi le chemin», confiait-il lors de son vernissage au centre d'Art de Sète. Son chemin, c'est la tao, précise Fulton, un peu fâché avec Robert Smithson: «J'en ai reproduit l'idéogramme japonais, notamment pour cette exposition, en hommage à une marche faite au Japon en 1996. Je suis tout sauf un artiste du land art, cette incarnation artistique typique de l'orgueil technologique propre à une époque, perdant peu à peu tout respect pour la sage beauté des topographies naturelles. Ces artistes transforment les paysages, moi ce sont

les paysages
qui me
transforment.»

La
configuration
d'un lieu
d'exposition
aura aussi
bien répondu
au langage
esthétique
d'un artiste, ses
magnifiques
dessins muraux



Hamish FULTON, The Way, 1996 (Japon) 557,5 x 543 cm - Photographie Richard SPRANG © CRAC LR2013

surdimensionnés trouvant naturellement leur place sur les immenses surfaces labyrinthiques et les murs blancs de l'ancien frigo que fut le CRAC à Sète avant d'être réhabilité. Plutôt qu'à voir, Fulton invite à arpenter et expérimenter, méditer même, dans cette exposition intitulée «En marchant», où l'on s'expose sereinement soi-même, à travers la lumière de ses paysages intérieurs qui infusent sans forcer. Pour ceux qui considèrent que l'art est l'une des formes les plus élevées de la vie, se lancer dans ce voyage est l'une des plus belles choses qu'il y ait à faire en France cet hiver.

→ Jusqu'au 2 février. 26 quai Aspirant-Herber,
34200 Sète.

Jonathan Chauveau